



## Le Maître

Auteur : Parmenion  
Relecture : Marc Sautriot

Le vieil homme faisait répéter inlassablement les mêmes mots et les mêmes gestes. Bien qu'il possédait une réputation de professeur compréhensif et juste, il était également connu pour son perfectionnisme. Maître Balruth ne faisait généralement aucune différence lorsqu'il prodiguait conseils et reproches. Pourtant il arrivait, très rarement il est vrai, qu'un vrai potentiel l'amène à être plus exigeant envers un élève. Dans cette promotion, il lui semblait avoir découvert le diamant brut qu'il attendait. Jusque là, sous le couvert de l'illettrisme de son étudiant, le sage accablait celui-ci de travail ; mais bientôt, cette excuse ne serait plus valable car l'apprenti Pelfiust avait rapidement rattrapé son retard.

- Recommence ! La dernière partie était mauvaise.

- Oui, maître.

D'un regard amusé, le vieux sage observait son élève prendre les postures successives qui étaient à la base de l'enseignement. Les différentes positions ne produisaient bien entendu aucun effet mais par la suite, les multiples combinaisons permettraient d'atteindre la concentration et le conditionnement nécessaire à l'activation des sorts. Maître Balruth trouvait cet enfant vif d'esprit, comme beaucoup d'autres en fait, mais ce qui le différençait surtout était sa grande sensibilité à la magie. Tournant son visage vers la fenêtre, il profitait des derniers rayons chauds du soleil d'automne ; comme souvent lorsqu'il était au calme, le vieil homme laissait s'égarer son esprit. Ce dernier le ramenait sans cesse vers une partie de sa mémoire qu'il aurait préféré oublier : sa jeunesse...

### *42 ans auparavant*

...La chaleur était étouffante ; au milieu d'une place creusée à même la roche, deux adolescents se tenaient immobiles, ne portant que de courtes braies. La sueur qui coulait le long de leur dos s'évaporait au contact du sol brûlant. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'ils étaient debout et leur seuil de résistance était depuis longtemps dépassé. Pourtant, alors qu'une vingtaine de leurs camarades s'était réfugiée à l'ombre, fuyant les rayons du soleil, ils étaient parvenus à rester conscients par la seule force de leur volonté.

Depuis quelques minutes, la situation tendait à changer : l'un des deux concurrents commençait à perdre contenance. Bientôt, un mouvement qu'il ne pourrait plus retenir l'obligerait à sortir du cercle. Le second, pourtant proche de la victoire, ne semblait réagir ni à la chaleur ni à la soudaine frénésie qui enflammait l'assistance. En effet, si les paris avaient été tolérés dans l'enceinte de l'école, les heureux vainqueurs auraient gagné une belle somme car personne n'attendait l'apprenti Balruth dans ce genre d'épreuve. Nul ne contestait sa suprématie sur les arts magiques, mais beaucoup de ses camarades de classe comptaient sur le physique pour le ridiculiser.

En périphérie de l'aire d'épreuve, deux militaires observaient le duel. Dans leur uniforme roide et dépourvu de toutes fioritures, les deux hommes semblaient impassibles ; pourtant le visage de l'un d'entre eux trahissait une inquiétude qu'il ne pouvait dissimuler à un ami de longue date.

- Rognar, tu devrais intervenir, cet idiot de Joncal va perdre conscience et se fracturer quelque chose voir pire.

- Sergent, vous vous oubliez. Ceci est une épreuve et non un jeu. Rappelez-vous que nous n'acceptons que les meilleurs et que la loi est la même pour tout le monde. Même s'il ne se relève pas, il doit sortir de la place seul, et je ne veux voir personne courir pour le ranimer et lui donner à boire. Brorne a édicté ses règles depuis des centaines de générations et je n'irai pas à l'encontre de ses décisions.

- Mais c'est ton fils...

- Et c'est la règle, je ne reviendrai pas dessus ! Sur ces mots, l'officier tourna les talons et quitta la place, laissant derrière lui une foule surexcitée et un sous-officier médusé.

\*\*\*

Le soldat vidait promptement l'armoire ; bien que sa tâche était, avec le recul, plutôt macabre celui-ci n'était pas mécontent d'échapper aux corvées habituelles. A quelques pas, un jeune garçon observait la scène, c'était la sixième fois depuis le début de son apprentissage que les effets personnels d'un élève étaient empaquetés et renvoyés à la famille. Balayant d'un regard les six lits vides alignés dans le réfectoire, il se faisait la réflexion, comme à chaque fois, que la voie qu'il avait choisie était bien tortueuse. Encore six mois à tenir et il sortirait de cet enfer. Ayant un goût prononcé pour l'enseignement, il avait demandé une chaire de professeur dans la grande école de Kern mais ce que le jeune garçon ignorait c'est que ses dons le porteraient vers une toute autre destination.

#### *Kern, six mois plus tard*

C'était le troisième bureau que l'apprenti Balruth consultait et la réponse était toujours la même, il n'y avait aucune erreur. Encore hébété par la nouvelle, le jeune homme serrait le papier officiel qui faisait de lui une nouvelle recrue pour le neuvième bataillon, un bataillon de légionnaires.

Devant la recrudescence des agissements de Kalimshar, l'inquisition avait demandé le soutien des meilleurs mages de la sphère. Bien que cela contrecarrait ses plans, ses professeurs lui avaient conseillé d'accepter l'honneur que l'on lui faisait, tout refus pouvant être préjudiciable pour sa carrière au sein de l'administration de Brorne.

#### *Frontière Nord de Kern*

Comme le reste de la troupe, l'Apprenti Balruth retenait son cheval. Depuis trois mois qu'il avait pris ses fonctions, c'était la première fois qu'il participait à une expédition. Son rôle était de neutraliser le mage adverse dont les éclaireurs avaient rapporté l'existence. Depuis une heure, le Mage de pierre cherchait le Nécromancien. Bien qu'il devinait facilement sa présence, il n'arrivait pas à le localiser.

Les lueurs de l'aube pointaient à l'horizon ; l'assaut serait bientôt donné et le capitaine n'attendait que son signal. Il fallait donc qu'il trouve au plus vite la source de cette énergie malfaisante qui infestait les forces magiques ambiantes. Le campement des corrompus était de l'autre côté de la colline. A son arrivée, il avait dû monter sur la crête pour avoir une vue d'ensemble, mais le spectacle l'avait quelque peu déçu : dans la pénombre on ne devinait qu'une dizaine de carriages. L'absence de sentinelles prouvait l'impudence et la confiance de leurs propriétaires. Balruth n'avait aucune idée de leur contenu mais on avait rapporté l'activité d'esclavagistes dans la région, et il devait s'agir du fruit de leurs dernières rafles. Le réveil précipité, la chevauchée effrénée et maintenant le silence absolu de l'opération à l'approche de l'ennemi l'avaient empêché de s'informer de l'objectif exact. Ses forces étaient entamées par la concentration qu'il lui avait fallu maintenir pour empêcher la détection de leur petit groupe par le mage adverse.

- Je ne peux plus attendre magicien, nous devons donner l'assaut. Reste derrière moi, et neutralise le Mage Sombre dès qu'il pointera son nez. Se tournant vers le reste de ses hommes, le capitaine indiqua par quelques gestes vifs le début des opérations.

La cavalerie se sépara en trois, le Capitaine déléguant le commandement des flancs à ses deux meilleurs sergents ; du même élan, une dizaine d'archers prit position sur la crête. Le mage avait du mal à maintenir son assiette, l'équitation n'avait jamais été son fort. Sous la première salve de flèches incendiaires, le camp fut parcouru d'un vent de panique. La gorge serrée par l'angoisse, le jeune homme tenta de se rapprocher tant bien que mal de l'officier.

- Reste dans mon sillage, et essaye de prévenir toutes manifestations magiques.

Jetant un regard circulaire, le mage s'aperçut que la bataille s'était déjà engagée de tous côtés. Les silhouettes des combattants se dessinaient sur les différents brasiers. Maintenant qu'il était au cœur de l'affrontement, il regrettait d'avoir dîné avant de partir ; l'odeur de la chair grillée et celle omniprésente du sang était dure à supporter. Si l'horreur de la situation ne lui avait pas fait perdre sa concentration, peut-être aurait-il pu prévenir l'ouverture du portail mais il en doutait, eut-il été dans les meilleures conditions : l'attaque fut d'une précision démoniaque. Provenant d'un autre plan, des nuées d'ombres se jetèrent sur les cavaliers, l'odeur pestilentielle qui accompagnait ces guerriers fantômes affolait les chevaux. Déjà cinq

hommes se tordaient de douleur au sol ajoutant leurs cris de terreur à la panique ambiante. Le capitaine donna une série d'instructions à son écuyer qui fila à bride abattue les transmettre à qui de droit. L'officier pivota alors sur sa selle et foudroya le mage du regard.

- Intervient ! Le Nécromant est entré en action, le flanc droit vient de céder.

Ravalant sa salive, Balruth descendit de cheval et commença à incanter, les poings sur les hanches et les jambes écartées. De l'énergie pulsait autour de son corps rehaussant ainsi la posture d'autorité. Une voix caverneuse sortie de sa gorge, la pierre alentour semblant résonner à l'unisson.

- Ralliez-vous !!!

Les hommes qui venaient de le dépasser firent volte face et vinrent se ranger aux côtés de leur supérieur. D'un regard, le capitaine remercia son mage : grâce au sort, le pire venait d'être évité. Alors que le jeune homme récupérait de cette dépense magique, une voix douce et agréable lui fit tourner la tête.

- Nous voilà enfin seul ! Je t'attendais.

Sortant d'une sphère d'ombre, une jeune femme plutôt séduisante le toisait. S'apercevant d'un rapide coup d'œil que le reste de la compagnie avait pénétré plus avant dans le campement, abandonné à son sort, Balruth essaya de reprendre contenance.

-Alors sorcière, on sent le vent tourner et on essaie de s'enfuir en se cachant dans le noir ?

- Que connais-tu du noir si ce n'est ce que l'on t'a enseigné ! Le noir n'est présent que pour délimiter, compléter et souligner les limites du blanc. Mais trêve de plaisanterie, je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour parfaire ta formation car vois-tu, tes braves compagnons sont en train de tuer les familles qui composent ma caravane. Un combat honorable en vérité ! Oseras-tu le conter à tes enfants ? A moins que la honte ne te pousse à le coucher par écrit dans ton journal avant de mettre fin à tes jours ?

- Je vois que le fatalisme combat toujours en jouant sur les sentiments les plus vils. Qu'essaieras-tu ensuite ? La peur ? La corruption ?

- La vérité ! Mais tu la découvriras seul, l'impact n'en sera que plus important. Ma tâche est maintenant terminée, je dois partir.

- Comment cela ? Et les esclaves ?

- La seule véritable raison de ma présence était de te rencontrer, le reste ne sont que des éléments nécessaires à cette confrontation. Maintenant, la graine est semée. Tu te chargeras seul de l'entretenir et de la cultiver. Le temps, vois-tu, est la seule véritable loi et également ma meilleure alliée. Adieu mon ami, nous nous reverrons lorsque ton esprit sera mûr ... au bout du chemin ... Reculant d'un pas, la femme disparut, réintégrant la sphère d'obscurité...

\*\*\*

- Maître ! Que se passe-t-il ? Vous pleurez ?

- Reprends tes exercices, Pelfiust. Ce n'est rien, une vieille blessure. J'ai reçu une pierre dans l'œil lorsque j'étais jeune et la douleur se réveille de temps à autre.

Le Maître se rappelait encore l'heure qui suivit la bataille. Lui, jeune Mage, déambulant au milieu des morts, enjambant le corps des femmes et des enfants. Certains avaient eu la chance de mourir au fil de l'épée mais pour d'autres la mort dut être une délivrance : les soldats jetèrent les survivants dans le bûcher afin de 'purifier' Kor des suppôts du fatalisme. Ils ne firent qu'un seul prisonnier, un vieillard qui leur apprit que les " fatalistes " provenaient d'un petit village frontalier. Ils n'étaient que de simples paysans désirant changer de vie et suivre d'autres préceptes ; un guide s'était présenté, les mécontents avaient fait leurs bagages. Pourtant cela ne parut pas émouvoir le reste de la compagnie qui l'exécuta une fois son rôle accompli et c'est en héros que les protecteurs furent accueillis de retour à la caserne.

Pourtant, le soir venu, ce ne seraient pas les visages de ces enfants qui le feraient veiller tard et espérer un sommeil sans rêve. Non, ce que Maître Balruth redoutait entre tout, c'était une voix douce, amoureuse qui lui répétait inlassablement toutes les nuits depuis plus de quarante ans : "Je suis là ... je t'attends ... nous nous comprenons ... rejoins-moi ". Ensuite viendrait le véritable combat, ignorer cet appel et continuer à vivre dans ce monde, rongé par le doute ... un jour encore.